



HAL
open science

Le “ Lupot ” du Musée de Mirecourt

Hélène Claudot-Hawad

► **To cite this version:**

| Hélène Claudot-Hawad. Le “ Lupot ” du Musée de Mirecourt. 2015. halshs-01241429

HAL Id: halshs-01241429

<https://shs.hal.science/halshs-01241429v1>

Submitted on 10 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le « Lupot » du Musée de Mirecourt

Somptueux et brisé, le violon de Lupot, offert par le luthier Etienne Vatelot au Musée de la lutherie et de l'archèterie à Mirecourt, est une pièce aussi exceptionnelle qu'étrange. Sa facture extrêmement soignée et ses ornements remarquables contrastent avec les traces multiples de fractures qui strient le corps de l'instrument, prouvant qu'il a subi un traitement d'une rare brutalité. Cet aspect paradoxal de l'objet, associant préciosité et destruction, témoigne d'une période tumultueuse de l'histoire de France dans la première moitié du XIXe siècle.

La lutherie au début du XIXe siècle

En premier lieu, ce violon illustre l'excellence de la facture instrumentale française au début du XIX^e siècle. Il a été réalisé en 1820, sous le règne de Louis XVIII, par le maître luthier Nicolas Lupot (1758-1824), souvent qualifié de « Stradivarius français ». Le fond du violon, taillé dans un seul bloc d'érable magnifiquement ondé, présente au centre les armoiries peintes de la maison royale de France : l'écu d'azur à trois fleurs de lys d'or, coiffé d'une couronne d'or en cimier et cerclé du collier à la Croix de Saint Louis¹. Au dos du violon, sur la partie haute, une banderole de couleur sombre, au dessin partiellement effacé, ondoie en suivant les contours de l'instrument et arbore, à droite de l'axe du manche, l'inscription en lettres blanches, encore lisible, de « Chapelle du Roi ».

En effet, Nicolas Lupot, avait été nommé en 1815 luthier de la chapelle Royale. Avec Charles Adolphe Gand, son élève, gendre et successeur, il était chargé de fournir et d'entretenir les précieux instruments de l'orchestre royal.

Objets de prestige et émeutes populaires

L'intérêt de ce violon de Lupot n'est pas seulement artistique et culturel, il est également historique. Le corps de l'instrument, terriblement fragmenté, et les pièces rajoutées pour le réparer traduisent la violence de la vindicte populaire qui se déchaîna lors des journées

¹ Voir les photographies et la fiche descriptive de l'instrument sur le site du *Musée de la lutherie et de l'archèterie françaises* de Mirecourt.

révolutionnaires des 27, 28 et 29 juillet 1830, mettant fin au règne de Charles X et à la Restauration.

Dans son inventaire paru en 1875, Gustave Chouquet, directeur du Musée du Conservatoire de Musique à Paris, date du 29 juillet 1830 le saccage des instruments, « lorsque le peuple se précipita dans la chapelle du château des Tuileries ». La même information figure sous forme manuscrite (fig.1) sur le manche d'un violon de Lupot² offert au musée par le luthier Jean-Baptiste Vuillaume (1798-1875).



Fig. 1. Manche du violon de Lupot à la Cité de la musique

Le spectacle du peuple envahissant les Tuileries a été décrit sur le vif dix-huit ans plus tard lors des émeutes de 1848. Le 24 février, la foule pénétra dans les appartements du roi Louis-Philippe en fuite et le palais des Tuileries fut à nouveau pillé comme le relate par exemple Victor Hugo :

« La façade, toutes les vitres brisées, plus de rideaux. On aperçoit à travers les carreaux cassés le spectre noir des lustres qui se découpe en silhouette sur les fenêtres de l'autre façade. Les passants regardent dans les caves du Pavillon de Marsan, ce sont les cuisines, elles sont dévastées » (*Choses vues*, Quarto/Gallimard, p. 536 et sv).

Ou encore Gustave Flaubert :

« Le peuple brise, lacère les glaces et les rideaux, les lustres, les flambeaux, les tables, les chaises, les tabourets, tous les meubles... » (*L'éducation sentimentale*, début de la 3^e partie).

C'est dans une même situation de fureur collective que les instruments de musique de la Chapelle Royale auraient été brisés et jetés par les fenêtres du palais en 1830.

Des vestiges dispersés

Des vestiges provenant de la destruction de ces instruments ont été récupérés et conservés. Ainsi, le luthier parisien Philippe Dupuy mentionne une moitié de fond de contrebasse aux

² Cette pièce porte le numéro 25 dans l'inventaire Chouquet et le numéro 38 dans l'inventaire actuel. Je remercie Anne Houssay de m'avoir donné la possibilité de la voir.

armes de Louis XVIII qui était accrochée au-dessus de la porte de l'atelier-magasin de la Maison de lutherie Chanut-Chardon à Paris.

A ce propos, Philippe Dupuy rapporte une anecdote qu'il tient de Joséphine Chardon, avec une incertitude sur la date des émeutes (1830 ou 1848) :

« Georges Chanut entendant dire qu'on pillait le Palais des Tuileries était allé voir sur place ce qui se passait en compagnie de Charles Adolphe Gand. Tous les instruments de musique de la Chapelle Royale avait été brisés et jetés par les fenêtres, ils ramassèrent chacun une moitié de morceau de contrebasse et l'emportèrent en souvenir ». [entretien de juin 2013]

Charles Adolphe Gand aurait donné la deuxième moitié du fond de contrebasse au Musée du Conservatoire de Paris, rue de Madrid, où Philippe Dupuy mentionne l'avoir vu personnellement, à de nombreuses reprises, exposé à côté du médaillon de Louis Clapisson au dessus de la porte d'entrée du musée dont Geneviève de Chambure fut la Conservatrice de 1961 à 1973. Après le transfert des collections à la Cité de la Musique, cette pièce cependant n'est pas citée dans l'inventaire disponible des instruments du nouveau musée (ouvert en 1997) et demeure introuvable, malgré les efforts déployés pour la localiser par Anne Houssay (Laboratoire de Recherche et de Restauration du Musée de la musique).

L'autre fragment de contrebasse, à la mort de Joséphine Chardon, revint à son frère – compositeur connu sous le pseudonyme de Jean Lutèce – puis à ses héritiers, sans que l'on sache aujourd'hui qui exactement le détient.

Ainsi, le « Lupot » du Musée de Mirecourt est un vestige des événements houleux de juillet 1830 à Paris. Il a en partie échappé au sort de nombreuses autres « merveilles des arts et de l'industrie française », comme l'évoque en termes amers Louis Tirel, ex-contrôleur des équipages du Roi Louis-Philippe, qui décrit, lors de nouvelles émeutes en 1848, les porcelaines de Sèvres dont les débris étaient si abondants qu'on en remplit plus de dix tombereaux, ou les « riches tentures des Gobelins et de Beauvais [...] impitoyablement trouées, déchiquetées, effilées », ou encore « les velours et les soieries de Lyon, qui brillaient d'un si bel éclat aux expositions de l'industrie, où elles avaient presque toutes figuré » et qui furent « découpées en lanières pour faire des écharpes, des ceintures, ou discrètement emportées pour de plus utiles usages »³.

³ Tirel, Louis, *La république dans les carrosses du roi : triomphe sans combat. Curée de la liste et du domaine privé. Scènes de la révolution de 1848*, Paris, Comptoir des imprimeurs, 1850, chap. IV.
<http://archive.org/stream/larpubliqueda00tire#page/6/mode/2up>

Marqué par la grandeur et par la fureur, ce violon offre un témoignage unique sur l'art de la lutherie française au début du XIX^e siècle et sur le style moderniste des instruments de Nicolas Lupot. Il illustre les goûts croissants pour la musique instrumentale promue à la cour royale, de Louis XVIII à Louis-Philippe Ier. Enfin, il porte les traces de la colère du peuple face aux privilèges des élites de la monarchie qui, deux décennies plus tard, sera définitivement abolie et remplacée par la république.

Hélène CLAUDOT-HAWAD

7 février 2015

**Je remercie Philippe DUPUY qui a reconstitué et mis à ma disposition les notes qu'il avait rédigées sur la question en 1998 – dossier communiqué à Edith Orlando pour le Musée de Mirecourt dans le cadre des 150 ans de la révolution de 1848 – ainsi que pour les informations données lors d'entretiens réalisés en 2013.*